

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 251-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE

L'histoire, tout au long des inappréciables documents écrits qui font son charme et sa raison d'être, nous apprend que, dans les circonstances pénibles de leur vie — aujourd'hui on parlerait inévitablement de crise intérieure —, les Anciens pratiquaient avec beaucoup de sérieux la mystérieuse science des augures. Ça ne leur réussissait pas toujours ; par exemple si l'appétit des poulets sacrés n'était pas en corrélation directe avec le résultat d'une guerre plus ou moins intestine, on pouvait les jeter à l'eau et crier en latin : « Qu'ils boivent puisqu'ils ne veulent pas manger ! » Peut-être est-ce de cette époque que datent les poules d'eau et les canards aquatiques ; je n'en sais rien. Car au collège les auspices de l'hiver se manifestent d'une façon beaucoup plus nette aux esprits de bonne volonté et je n'ai pas besoin de contempler béatement le vol des corbeaux au bas et des buses au sommet du rocher pour vous soumettre succinctement les faits qui se produisent à l'arrière-automne, signes précurseurs de la neige : le chauffage ne marche plus qu'en des occasions exceptionnelles, c'est-à-dire lorsque la citerne est pleine de mazout ; Zim-Zim réduit la longueur de ses culottes tandis qu'au loin un glaçon fond... en larmes d'admiration devant leur style très « robe-du-soir » ; en collaboration avec leur professeur, les syntaxistes calfeutrent leur porte d'une manière rien moins qu'hermétique ; Pasquier laisse évoluer son système pileux avec toute la fantaisie requise pour un humaniste digne de ses ancêtres, tandis que Navra-t-elle taille ses sourcils avec la grâce épanouie d'une petite fleur en bouton. Quelques sportifs éclairés ont même mis sur pied — c'est le cas de le dire — une vaste association pédestre intitulée « la Pédale », dont le principe fondamental est de mettre les extrémités plantigrades de l'homme au service de la raison. Un comité fut nommé avec mission de préciser les limites de la raison pour chacun des membres ; président : Gremaud ; vice-président : Joos ; les charges de secrétaire-caissier-archiviste-comptable-entraîneur-dompteur-trésorier - premier et deuxième assistant, plus trois autres moins importantes, sont assumées par Charles Citherlet, vulgairement nommé Ciflus. Souhaitons-lui l'œil du maître et unissons nos prières afin qu'il ne rate aucune grâce d'état.

Chez les Petits, la cabale est plus osée et, du coup, ils mettent le poste d'inspecteur aux enchères, une malencontreuse foulure

ayant entraîné l'immobilité partielle de leur surveillant principal. Il y eut 5 candidats : le corps enseignant proposa Monsieur Jacomet ; le parti fasciste, Azzi ; la franc-maçonnerie, Kohlbrenner ; le parti communiste, Oggier, et les anciens combattants Nono III. Les gosses dévoilèrent la finesse de leur psychologie en portant leur choix sur Monsieur Jacomet, en raison de sa bienveillance pour les animaux et de ses connaissances zoologiques.

Dans le sport collégial, la fin de saison se manifeste, elle aussi, par une absence de technique pour le moins déplorable. Sans doute, il y eut cet après-midi révélateur, où Monsieur Chevalley retrouva instantanément ses shoots meurtriers d'autrefois et leurs effets inattendus. Mais Monsieur Butty trouva ces retours de forme plutôt dangereux et, mû par toute l'expérience qui peut suivre la douleur d'un muscle déchiré, il dota son étude d'un football de table. Des équipes se formèrent par lieu d'origine qui défendirent l'honneur du sol natal. Les autorités déclassèrent Mômô aux yeux pers et Kalbi aux yeux non moins pers en vertu de leur patriotisme par trop intensif ; les vainqueurs furent donc successivement Sierre I, Sierre II, Sierre III et Sierre IV.

Depuis sa fondation, le club de ping-pong des Grands attendait discrètement une révélation ou tout au moins un champion. Ne voyant rien venir, les hautes sphères de ce club, que la fatalité dota de significatives lunettes, finirent par organiser un tournoi inter-membral. La finale réunit Leber et de Lavallaz, lesquels, pendant une bonne demi-heure, usèrent de leur génie personnel uni à celui de leur raquette pour se remballer avec furie une innocente balle de celluloid. La victoire aux points revint à Leber à qui je présente mes respectueux-respects.

Dans les classes, la fin de saison — pour autant dire : la faim de saison —, nous éclaire de plus en plus sur la déchéance du corps enseigné. Ainsi, après avoir usé de toutes les figures de rhétorique et en particulier de l'hypallage par lequel on attribue grammaticalement à certaines personnes ce qui se rapporte à d'autres personnages de la même classe, Monsieur Viatte, écueuré de la platitude de ses élèves, leur proclame enfin, soulagé : « Vous êtes des fous, et je le maintiendrai jusqu'à l'échafaud inclusivement ! » Un Humaniste touché par ce dévouement désintéressé, trouva que cette crise intellectuelle autant que diplomatique provenait de causes purement terrestres et s'en alla donc consulter le régisseur des lampes et des poires lumineuses

de l'Abbaye. Sur le seuil de la centrale, une voix zélée le prévint :

« Puisque les élèves ne font pas ce que l'Abbaye veut, (*viva-ce* :) souffrez que l'Abbaye ne fasse pas ce que les élèves veulent. »

Après quelques apostrophes sur la fragilité des poires, on raconte que l'Humaniste se décida à regagner ses Humanités.

Les effets suivirent... Le lendemain, « molle pecus » se traduisit sans sourciller par « la chétive pécure ». Ce fut, au dire d'un chanoine versé dans les phénomènes aquatiques, la classique goutte qui fit déborder le verre, car l'Agaunia, qui possède précisément les principes de la vertu, de la science et de l'amitié, jugea bon de ne plus attendre et d'agir. On partit pour Monthey où se déroula une kneippe captivante. Le soir, tous rentrèrent à pied, mais peu remarquèrent qu'il pleuvait : « *Dubium initium scientiae* », comme disait l'autre.

Vers la fin du mois de novembre, Monsieur le Directeur, veillant sur nos intérêts, vint en étude muni de toute la majesté que réclame sa fonction. On applaudit, puis on cessa d'applaudir et, dans un religieux silence, religieusement suivi par 100 têtes et 200 pieds, il leur fit une intéressante causerie sur les factures astronomiques du tailleur et le chahut épique de quelques énergumènes lesquels, se trouvant dans l'assemblée, poussèrent leur cynisme jusqu'à ne point rougir. A la fin, on retapa des mains...

Fait extraordinaire, la Sainte-Cécile tomba cette année le 22 novembre. A cette occasion, on nomma divers comités avec mission de rehausser l'éclat éventuel de la cérémonie. Monsieur le Directeur — à tout seigneur tout honneur — commença la séance par limiter le plaisir des élèves à la quantité de liquide ingurgitée. C'est alors que Pasquier et Gay, dont chacun se plaît à reconnaître les œuvres humanitaires, nous firent entendre de la vraie musique ; il y eut aussi un jazz aux instrumentistes assoiffés. Monsieur Défago jugea bon d'affronter héroïquement les difficultés qui se présentèrent dans l'ascension d'une chaise de 50 centimètres afin de nous chanter une chanson grave à faire pleurer. Dans un coin Monsieur Imesch entretenait quelques confrères sur la facilité que procurent les châtagnes à la digestion d'une pilule de 9 buts à 1. Afin de décliner toute responsabilité, on lui conseilla de dévoiler au public en général le comité d'une telle équipe qu'un retard de deux mois avait empêché d'occuper les colonnes des premiers « Echos ».

Club des demi-pensionnaires :  
Capitaine : Sidler Marc.  
Sous-Capitaine : de Werra Jean.  
Garde-ballon : Conforti Antoine, Schilter Arthur.

Externes de St-Maurice :  
Capitaine : Rey-Bellet Gérard.  
Sous-capitaine : Duroux Roger.  
Garde-ballon : Wuilloud Maurice, Farquet Jean.

Après une mince apparition de Monsieur de Cocatrix, on évacua les lieux pour cause de tapage pré-nocturne.

La fête de Monsieur Butty nous donna l'occasion d'admirer la fragilité des plaisirs humains — on s'était tant réjoui d'avoir du sonore — et, à part quelques exceptions, on résolut de bien commencer l'Avent.

Mudry, que le poste de portier a réhabilité aux yeux de la majorité des Grands, s'attache l'amitié de personnalités haut placées en vue des malheurs que peuvent produire des bulletins peu réjouissants, et tous les Rhétoriciens se privent involontairement de déjeuner en faveur de pitoyables jeunes gens que le fromage abaisse aux plaisirs de la terre et des pâturages. Monsieur Léopold Levaux vient nous faire une magistrale conférence sur le problème de l'appel divin dans la littérature contemporaine. Puissent de pareilles manifestations se renouveler à l'avenir.

Le 8 décembre, à 8 heures du matin, les grâces du ciel descendent sur onze approbanistes qui tiennent des bougies et font une promesse solennelle. A 10 heures, messe pontificale ; à 15 heures, vêpres pontificales pendant lesquelles Voita, qu'une paire d'yeux inspectoraux surveille en vain de la tribune, clame à cœur joie : *Oculos habent et non videbunt*. Le soir, après un magnifique sermon du Père Bonaventure et un non moins magnifique motet de Palestrina, on nous convie à un concert donné, sous les auspices de la Congrégation des Enfants de Marie, par M. Paul Burger, violoncelliste, et M. Léon Athanasiadès, pianiste. En voici le

#### PROGRAMME

- |                                     |                    |
|-------------------------------------|--------------------|
| I. <i>Sonate</i> , en sol mineur    | <i>Händel</i>      |
| a) Grave, b) Allegro                |                    |
| c) Sarabande, d) Allegro            |                    |
| II. <i>Sonate</i> , en ré majeur    | <i>Mendelssohn</i> |
| a) Allegro assai vivace             |                    |
| b) Allegretto scherzando            |                    |
| c) Adagio - Molto allegro et vivace |                    |

II. *Élégie.*

*Templeton-Strong*

«... Je rêvais d'un paysage morne.  
Assis au bord d'une route, à la lisière  
d'une forêt, je voyais s'avancer un  
corbillard suivi de peu de gens.  
Quand ce pauvre cortège eut passé,  
je me sentis plus seul que jamais :  
il me semblait que j'avais perdu  
quelqu'un qui m'était cher et j'avais  
peur... »

IV. *Suite*, en ré majeur

*Caix de Herveois*

Grave - Allegro - Menuet

Plainte - La Napolitaine

V. *Sérénade espagnole*

*Glazounow*

VI. *A la Source*

*Davidoff*

VII. *Allegro appassionato*

*Saint-Saëns*

L'audition de ce programme fut pour les professeurs et les étudiants, au premier rang desquels avait pris place S. E. Monseigneur Burquier, un moment de très pure jouissance artistique. Que MM. Burger et Athanasiadès soient vivement remerciés.

Flairant Noël, les Petits nouent avec le bon Dieu des amitiés très intéressées, et quelques relations pour le moins coupables m'ayant amené à la découverte de ce charmant billet, je le publie avec toutes les réserves d'usage.

St-Maurice, au mois de décembre.

Au secrétaire du bon Dieu,

O bel ange aux ailes éternellement blanches qui, au ciel, sers de comptable au Fils du bon Dieu, je suis à mon aise pour t'adresser une demande à l'occasion de la lointaine naissance de ton Seigneur en Palestine. Rassure-toi ; ce n'est pas que tu doives déranger sa bonne Mère — qui est aussi la mienne — afin qu'elle écrase un mauvais serpent qui grandirait en moi, ni que je me plaigne de ce que Paul-Edouard ne me rende point mes sourires charmeurs : c'est bien plus sérieux.

Comme tu dois le savoir, je suis maintenant au Collège de St-Maurice, en Valais ; et mon professeur se trouve être un serviteur de ton Maître : un homme vénérable qui chante très fort et qui crie autant. C'est te dire qu'il a du souffle. Hier encore, il me proclamait avec sang-froid que le style de mes compositions était celui d'un banquet officiel. Essaie donc de lui faire comprendre que je travaille fort, que je me donne de la peine et que je ne m'appelle pas pour rien

Marcel Grognez.

Pour copie conforme.

Jean-Etienne BERCLAZ